

JEUDI 9 JANVIER 1964

Fripounet

Marisette

N° 2

HEBDOMADAIRE - 24^e ANNÉE - 0,45 F. SUISSE, 0,45 FS

A CŒURS VAILLANTS RIEN D'IMPOSSIBLE



MIC DELINX

L'ILLUSIONNISTE !

voir pages 19 et 20.

P
ÉDITION

FRIPOUNET et Marisette répondent

Lecteurs et lectrices, vos lettres sont nombreuses... Bien simplement vous savez nous dire ce que vous aimez dans votre journal et ce que vous désiriez y trouver... Aujourd'hui, nous en avons repris certaines et nous vous répondons...

★ ★ ★



Photo U. O. C. F.

« Dans notre local nous avons une bibliothèque... L'histoire de « Mirella » nous a beaucoup plu, pourriez-vous nous envoyer l'album ? »

Anne DELERCE, Haute-Savoie.

Nous sommes bien contents que l'histoire de « Mirella » vous ait plu. Cependant, nous ne pouvons vous satisfaire étant donné qu'elle ne se trouve pas retraduite en album. Nous vous proposons donc de reprendre les 20 numéros du journal (du n° 25 au n° 44 de 1963) dans lesquels elle se trouve. Découpez proprement ces pages... Faites une couverture avec du carton souple que vous illustrerez à votre goût, et reliez le tout avec un joli cordonnet... Ainsi cet album pourra trouver sa place dans votre bibliothèque...

A l'occasion, dites-nous comment vous avez monté cette bibliothèque? Comment vous la garnissez? Cela pourrait intéresser d'autres lecteurs ou lectrices.

« Comment confectionner l'insigne de « Moky-Poupy ? Réponds-moi très vite ! »

X... ?

Nous aurions aimé te répondre très vite comme tu le demandes. Hélas, tu as oublié de nous donner ton adresse... Il suffisait simplement de reproduire la petite plume qui se trouvait au bas de la page 19 du n° 41 de ton journal...

En te répondant, nous en profitons pour dire à tous les lecteurs ou lectrices qu'ils n'oublient pas de mettre leur adresse complète, sans cela aucune réponse ne peut leur parvenir.

« Pourriez-vous m'envoyer la poupée « Marisette » et son frère « Fripounet » habillés avec les costumes de Bresse ? »

Brigitte CAYET, Pas-de-Calais.

Tu n'es pas la seule à nous demander les poupées costumées... Nous ne possédons pas d'autres cos-

tumes que ceux paraissant une fois par mois en p. 6 de ton journal... Il suffit de les découper, suivant les indications qui te sont données, pour ensuite en habiller les poupées de carton.

Si tu ne veux pas détériorer ta collection, tu peux nous demander le numéro dans lequel se trouvent les costumes, mais tu dois joindre 0,45 F en plus du prix des poupées.

Cette année nous commençons une nouvelle série avec les costumes des différents pays d'Europe.

« J'aimerais trouver dans le journal « Fripounet-Marisette » une série de découpages. »

Bénédicte DUBOIS, Seine-et-Oise.

Merci d'avoir bien gentiment suggéré à ton journal ce que tu aimerais y trouver... Il faut croire que ton idée a fait son chemin puisque nous commençons à partir du n° 4 du 23 janvier prochain, et en page 6, la collection des maisons des différentes régions ou pays.

CŒURS VAILLANTS, 31, rue de Fleurus - PARIS (6^e)

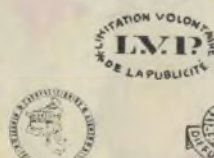
RÉDACTION : Tél. : LITtré 49-95 - ADMINISTRATION : Tél. : LITtré 46-02
C. C. P. Paris 1223-59

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS
indiquez lisiblement :
NOM, ADRESSE, PUBLICATION, DURÉE demandés au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS FRIPOUNET	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE)
6 mois ...	11,30 F	14 F
1 an	22,50 F	28 F

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 11 c 5705
ABONNEMENTS-SUISSE
1 an : 23,80 FS - 6 mois : 12 FS



L

LE 9 JANVIER 1514,
IL Y A 450 ANS,
MOURAIT ANNE DE
BRETAGNE, LA
"DUCHESSSE EN SABOTS."



ANNE de BRETAGNE

Récit de Louis Sauré

dessins de C. Verrier

LE 9 SEPTEMBRE 1488, LE DUCHÉ DE BRETAGNE A
POUR SOUVERAINE UNE PRINCESSE DE TREIZE
ANS À PEINE : ANNE.



ANNE, IL FAUT PRENDRE
UNE DÉCISION!



A LAIN D'ALBRET, VEUT LUI
IMPOSER SES VOLONTÉS.



LES FRANÇAIS
ONT ENVAHI
UNE PARTIE DE
VOS ÉTATS.



CONCARNEAU ET
MORLAIX SONT TOMBÉS
ENTRE LEURS MAINS.

SI VOUS NE VOUS DÉCI-
DEZ PAS À PRENDRE
UN ÉPOUX, C'EN SERA
FAIT DE L'INDÉPENDANCE
DE LA BRETAGNE!



CE MARI QUE VOUS VOULEZ
QUE J'ACCEPTÉ, C'EST
VOUS, N'EST-CE PAS,
MESSIRE
D'ALBRET?



OUI,
C'EST MOI!



JAMAIS JE N'Y CONSENTIRAI!
VOUS M'AVEZ BIEN ENTENDUE?
JAMAIS!



FURIEUX DE VOIR LEURS
PLANS DÉJOUÉS, ALBRET
ET FRANÇOISE DE DINAN
QUITENT GUÉRANDE ET
LEUR PETITE SOUVERAINE.

ANNE A TRIOMPHÉ DE NOUS,
MAIS JE N'AI PAS DIT MON
DERNIER MOT.



NOUS ALLONS À NANTES.



ALTESSE, ALAIN D'ALBRET S'EST
RENDU À NANTES. IL Y RASSEM-
BLE DE NOMBREUX VASSAUX.



TROIS JOURS PLUS
TARD, À GUÉRANDE.

Suite pages suivantes.

LES COSTUMES DE "FRIPOUNET-MARISSETTE"

Vous pouvez commander votre poupée MARISSETTE et son frère FRIPOUNET à l'adresse suivante :

FRIPOUNET ET MARISSETTE
31, rue de Fleurus, PARIS (6^e).

Envoyez pour chaque personnage commandé 0,25 F en timbres non oblitérés et votre adresse écrite avec soin, sinon votre poupée ne pourra vous parvenir. LECTEURS BELGES, adressez-vous à GRAND CŒUR, 17, rue de l'Hôpital, GILLY. Joindre un timbre de 3 F belges par poupée commandée.



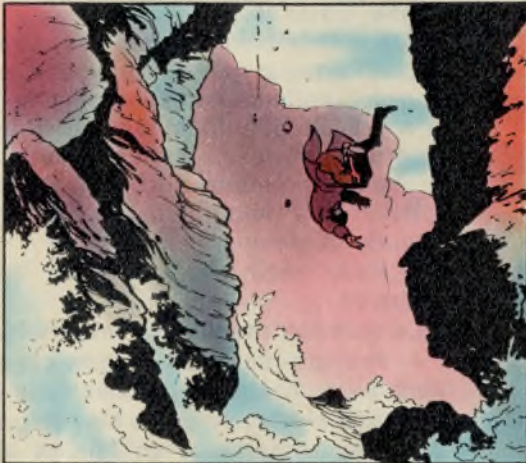
↑ costume du XIX^{ème} s.

* J. JANVIER 63

Le Chevalier de Saint-Clair

PAR PIERRE BROCHARD

RÉSUMÉ — Saint-Clair est tombé dans une embuscade. Un coup porté traîtreusement par derrière, l'a précipité dans une crevasse.



DOMMAGE ! J'AURAIS VOULU SAVOIR ...

SOYEZ TRANQUILLE ! JAMAIS LE TROU-DU-DIABLE N'A REJETÉ SON HOMME VIVANT !

DE PLUS LA MER MONTE, ET ELLE N'EST POINT BONNE !



CE PAUVRE MARGUÏS ! IL N'ÉTAIT PAS DE TAILLE À LUTTER AVEC MOI ! ... PARTONS, À PRÉSENT. NOS AFFAIRES NE PEUVENT SOUFFRIR DE RETARD !



MAIS PAR UNE CHANCE INOUIË ST CLAIR REMONTE À LA SURFACE SOUTENU PAR SON MANTEAU GONFLÉ D'AIR.



... ME HISSER ... SUR CE ROCHER ... À TOUT PRIX ...



HÉLAS ! IMPOSSIBLE D'ALLER PLUS HAUT ... IL ME FAUT ESSAYER DE TENIR JUSQU'À LA MARÉE DESCENDANTE !



TRANSI, CRISPÉ, IL DOIT SUBIR SANS BOUGER LES TERRIFIANTS ASSAULTS DES VAQUES.



SI CLAIR TU AURAS DU MAL À TE TIRER DE LÀ ! ... JE CRAÏNS QUE TA CARRIÈRE NE SE TERMINE PAR UNE LAME DE FOND ! ...



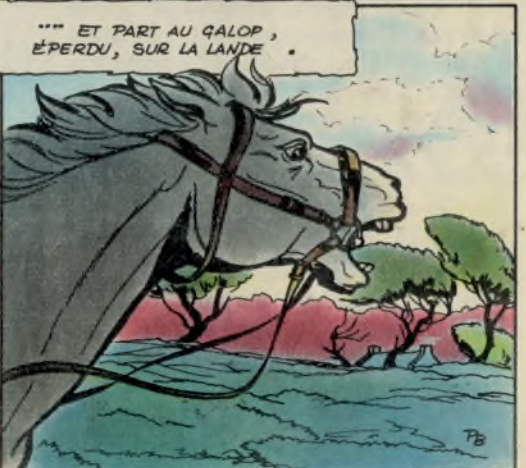
DRAGON ! ... MON PAUVRE CAMARADE ! ... TU NE PEUX RIEN POUR MOI MAIS TA PRÉSENCE ME RÉCONFORTE !



L'ANIMAL SE REDRESSE SOUDAIN EN POUSSANT UN HENNISSEMENT DÉSESPÉRÉ



... ET PART AU GALOP, ÉPERDU, SUR LA LANDE.



La mer était démontée. On ne la voyait pas de la passerelle, on la sentait seulement aux violents coups de boutoir encaissés par le remorqueur.

« Les hommes vont être malades », pensa Gouarec.

Car c'était bien le pire. Les gars du remorqueur qui ne sortaient pas souvent en mer — heureusement ! il n'y avait pas tous les jours de navire en détresse — étaient malades à chaque première sortie. Et cette fois, c'était leur première sortie depuis longtemps.

— Fais venir le cuisinier, dit Gouarec.

Le cuisinier monta à la passerelle.

— Prépare-moi des sandwiches au jambon, beaucoup, et bien épais.

Un sandwich ça a ça de bon qu'on peut le manger tout en faisant la manœuvre. S'il gêne, on le met dans sa poche pour une minute et on le reprend quand on a les mains libres.

Le cuisinier partit, roulant comme un homme ivre, agrippé aux mains courantes pour ne pas se faire culbuter par les rafales...

Sur l'« Atalante » on s'impatientait. Le remorqueur n'allait pas assez vite.



« But ! »

Il avait crié sans s'en rendre compte et sa femme le regardait avec un sourire amusé. Elle le connaissait bien, son homme ; calme, indifférent, un peu bougon même : il aurait vu le coq du clocher tomber à côté de lui qu'il n'aurait pas élevé la voix pour autant. Mais pour le sport c'était autre chose. Assis devant l'écran de télévision il regardait le match Reims-Rennes. C'était son honneur de Breton qui était en jeu. Aussi quand l'ailier droit avait poussé la balle dans les filets du gardien champenois, il n'avait pu retenir un cri de joie : « But ! » Il était drôle le capitaine Gouarec !

Dehors la tempête faisait rage. Les rafales de vent menaient la vie dure à la maison du capitaine, hurlant dans la cheminée, plaquant des paquets de pluie contre les vitres...

« Doivent pas être à la noce en mer, par un temps pareil », grommela Gouarec...

Mais dans la petite pièce il faisait chaud et le bruit de la bouilloire sur le poêle invitait à la sieste.

S. O. S. CAPITAINE

Un coup violent ébranla la porte d'entrée. Gouarec comprit. Les gens « ordinaires » utilisaient la sonnette comme il se doit. Mais ce coup de poing sur le chêne de la porte, il ne pouvait être que de quelqu'un du bateau. Il y avait urgence.

— Qu'est-ce que c'est ?

— S. O. S.

— Bon, j'arrive.

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il avait noué son sac écharpe, boutonné sa vareuse, enfilé ses bottes. Sa casquette enfin, vissée sur sa tête ronde, indiquait à tous qu'il était le capitaine, et qu'il

ne faudrait pas mollir à la manœuvre.

Sans dire un mot de plus, les deux hommes fonçaient vers le remorqueur de sauvetage, la « Bourrasque », où les hommes d'équipage s'affairaient déjà autour du treuil.

Fixé à la passerelle, un phare de 500 bougies projetait sur le gaillard d'avant un faisceau cru de lumière blanche, strié par la pluie. A l'arrière, deux lampes plus faibles éclairaient tous les accessoires du remorqueur, pompes, treuils, arceaux pour fixer les remorques.

La « Bourrasque » était illuminée comme un stand de tir à la fête ! Une drôle de fête, oui !

Sans s'inquiéter davantage des travaux de l'équipage — c'était le rôle du « second » — Gouarec monta à la cabine-radio.

— De quoi s'agit-il ?

— D'un cargo mixte, capitaine : l'« Atalante ». Du minerai de fer en vrac et quelques passagers. C'est pourtant pas un temps pour la promenade !

— Vous allez voir la jolie promenade qu'on va faire. La mer est énorme...

Mais déjà le second arrivait aux ordres.

— Prêt à partir, Cariou ?

— On est paré, capitaine...

Ça aussi c'était le rôle du second : alimenter nuit et jour les chaudières du remorqueur, tout au long de l'année ; entretenir les pompes à graisse, les arbres d'hélice. Dans ce métier-là, les pannes étaient interdites.

Gouarec fit venir le radio.

— Passez un message à l'« Atalante ». Nous partons.

Sur leur cargo désemparé, battu par les vagues, les gens de l'« Atalante » vivaient d'espoir : on venait à leur secours.

— Qu'ils y viennent donc — eux — grogna Gouarec. Ils seront bien avancés quand j'aurai fait péter mes chaudières.

En effet, le remorqueur vibrat à en éclater, tellement on avait poussé les machines. Le plus grave c'était quand le bateau piquait du nez dans les lames. L'arrière se soulevait et il arrivait qu'une hélice tournât dans le vide. Le moteur alors s'emballait dangereusement. Gouarec s'en aperçut.

— Doucement, mon petit gars ! fit-il dire au mécanicien, s'agit pas de tout faire sauter.

Il fallait pourtant bien rejoindre l'« Atalante » le plus vite possible. Sinon les paquets de mer l'auraient disloquée avant qu'on soit à pied d'œuvre.

Sur le soir enfin, on l'aperçut ; couchée sur le côté comme une bête malade. C'est maintenant que le vrai travail allait commencer. Et pour cela il fallait être en forme.

Le cuisinier le savait. Réalisant des prodiges d'équilibre, il sortait de sa cambuse avec un énorme bouteillon rempli de café chaud.

— Au jus ! cria-t-il.

De loin, Gouarec le remercia d'un sourire. Un cuisinier c'est important sur un remorqueur !

SAUVÉS !

C'était maintenant l'heure délicate : il fallait lancer la remorque. Heureusement, la tempête s'était calmée. Les lames étaient hautes, toujours ; mais elles s'arrondissaient simplement, ne se brisaient plus en paquets d'avalanche ; on pouvait manœuvrer. Il fallait lancer des filets sur l'épave. Le second s'en chargerait, à l'aide d'une fusée. Bien adossé contre un treuil, il alluma la mèche de la fusée ; puis, quand les premières étincelles jaillirent, il la tint un instant au bout d'une baguette, à bras tendu. La fusée jaillit, décrivit une jolie courbe de feu d'artifice dans la nuit noire, s'abîma dans l'eau derrière l'« Atalante ». Elle entraîna un mince filin lisse qui était retombé sur le pont du cargo.

L'« Atalante » et la « Bourrasque » étaient maintenant réunies par un filin : tous les hommes avaient attaché à ce fil l'espoir de réussir le sauvetage.

Sur le cargo on avait saisi le filin qui se tendait peu à peu. Il ne s'agissait pas de le casser. Les mouvements imprévisibles du bateau, roulant à la lame sans pouvoir se défendre — ses moteurs en panne, — risquaient à tout coup de rompre le

filin. Gouarec manœuvrait son remorqueur — comme un pêcheur le moulinet de sa ligne — attentif à laisser le « mou » nécessaire...

Il ne devait pas faire plus de 4 à 5 degrés dehors et pourtant le capitaine suait à grosses gouttes. Aux treuils, les hommes dévidaient des mètres et des mètres de corde. Puis on dégagea l'énorme chaîne de la « remorque ».

Trois heures plus tard enfin, la remorque était ancrée sur l'« Atalante ». On allait pouvoir rentrer...

Les moteurs de la « Bourrasque » rugirent. Le remorqueur se cabra ; la remorque se raidit, l'« Atalante » allait-elle suivre?... L'« Atalante » suivit, lourdement, difficilement, suivit quand même...

Deux jours plus tard, la « Bourrasque » était à quai, ayant ramené, une fois de plus, sa charge à bon port...



Le dimanche suivant, Gouarec s'installa devant son poste de télévision.

— Catastrophe ! cria-t-il soudain.

Le gardien de Rennes venait d'encaisser un troisième but !

A. V.



"La trace du Mammouth"

par R. Bonnet

RÉSUMÉ. — Fripoune et Marisette, devant retrouver leur chien Volcan avant ses ravisseurs, ont engagé avec ces derniers une course effrénée.



ATTENTION!

AÉROGLISSEUR INCONNU AYANT À SON BORD LAPONS ET PULK ATTELÉ À TRIS MÊME DIRECTION QUE VOUS. YV...



VITESSE MAXIMUM! AU RISQUE DE ROMPRE LES CHENILLES.

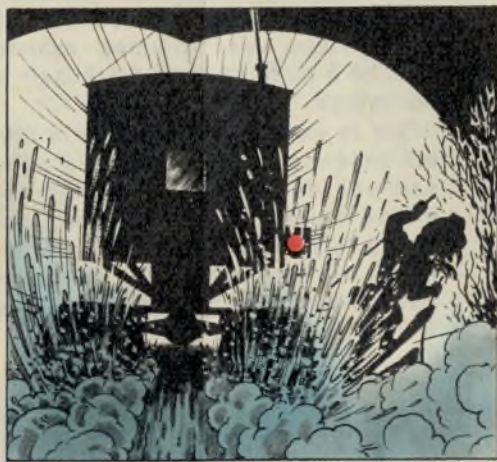
COMPRIS, CHEF.

?



UN PEU APRÈS...

LES VOILÀ!



ILS M'ONT VU, ET NE SE SONT PAS ARRÊTÉS! ...C'EST COMME SI JAKOB ÉTAIT DÉJÀ LEUR PRISONNIER..

ILS SONT PRESSÉS, OU ILS SONT SUR LEURS GARDES!



LA COURSE EST ENGAGÉE.....

...ET NOUS SOMMES LES PLUS RAPIDES!



MALHEUREUSEMENT LE TERRAIN VA DEVENIR ACCIDENTÉ, ET LA FORÊT PLUS ÉPAISSE.

ALORS, IL FAUT LES DÉPASSER AVANT LA FORÊT.



BIENTÔT

ENCORE LE TOURBILLON BLANC!

LES STALLOS S'EN MÉLENT...



EH, BIEN, SI LES STALLOS ET AUTRES MAUVAIS GÉNIES TOURNENT AUTOUR DE NOUS, C'EST UNE RAISON DE NE PAS NOUS ARRÊTER! ILS PEUVENT PRENDRE L'ASPECT D'UN LAPON...MÊME D'UN DE TES AMIS...COMME TOUT À L'HEURE.



PENDANT CE TEMPS

CRAAC

CRAC



ÇAYEST! LA FORÊT NOUS ARRÊTE...



Photo GIRAUDON.

EN FAMILLE

A Nazareth, les femmes allaient chercher l'eau à la fontaine et Marie, la mère de Jésus, y venait souvent... Parfois, son petit garçon l'accompagnait, mais il aimait encore mieux regarder Joseph, son père, raboter les planches qui devenaient entre ses mains buffet, table ou banc... Devenu plus grand, il aimait donner un coup de main à l'un ou l'autre, avant de retrouver ses amis sur la place de la fontaine... Ainsi, chaque jour, Jésus faisait comme tous les autres garçons et rien ne pouvait laisser voir qu'il était le Fils de Dieu. Et, cependant, chaque jour, Jésus grandissait en taille, en sagesse et en grâce, devant Dieu et les hommes.

Il se préparait simplement, en famille, à remplir sa mission : faire que tous les gens s'aiment bien les uns les autres, et trouvent le chemin du ciel.

A Saint-Martin, M. et M^{me} Dupont habitent au 5^e étage d'un H. L. M. Mais ça n'empêche pas Jean-Pierre et Marie-Claire de trouver toujours quelque chose pour que la joie rayonne à la maison. Les voisins ne les connaissent pas encore très bien, mais ils sont certains qu'il doit « faire bon vivre » chez M. Dupont!...

Joël, lui, en sait quelque chose, car Jean-Pierre l'invite souvent à passer un moment avec lui, après l'école.

Peu importe que les gens le sachent, l'essentiel, c'est de ne pas manquer une occasion de faire plaisir en famille...

A Nazareth, à Saint-Martin ou ailleurs, dans toutes les villes et les villages, il y a beaucoup de familles où des garçons et des filles de ton âge grandissent en taille, en sagesse... et se préparent à rendre le monde heureux...

Et ça, c'est formidable!

LE PÈRE.

MOKY, POU



C'EST RENARD-ROUGE QUI A L'ESPRIT MALADE : CHOUETTE-MÂ-MÂ ESSAIE DE LE QUÉRIR AVEC SA TISANE.



GLOOMF!
GLOUMF!
GLUUB!



BON... NOUS REVIENDRONS PLUS TARD... POUR L'INSTANT ALLONS VOIR SI NESTOR EST SOUS NOTRE TÏPI.

GLOOMF!



MAIS... IL N'EST PAS LÀ !!



OÙ EST-IL ALORS ?

...ALORS IL A SÛREMENT TROUVÉ REFUGE DANS UNE GROTTE PENDANT LA TEMPÊTE DE NEIGE, ET IL S'Y EST ENDOORMI!



MAIS COMMENT LE RETROUVER ? IL Y A TANT DE GROTTES ET DE REFUGES POSSIBLES POUR UN OURS DANS LES ENVIRONS !!



PENDANT CE TEMPS...

ALORS... IL VIENT CET OURS ? ALORS... IL VIENT CET OURS ? ALORS... IL VIENT CET OURS ?



TIENS, VOILÀ LES PAPOUSES QUI REVIENNENT... OHÉ, LES ENFANTS, AVEZ-VOUS VU L'OURS ?



NON, VISÂGE-PÂLE... NOUS N'AVONS PAS VU L'OURS.

ET VOTRE AMI RENARD-ROUGE, QUE FAIT-IL ?... JE NE VAIS PAS PASSER TOUT L'HIVER À ATTENDRE ICI, MOI !



SI RENARD-ROUGE T'A DIT D'ATTENDRE, IL FAUT ATTENDRE, VISÂGE-PÂLE... VIENS, POPY, ÉLOIGNONS-NOUS... SI L'OURS ARRIVAIT...



TU COMPRENS, PENDANT QUE LE CHASSEUR D'OURS EST OCCUPÉ À ATTENDRE, NOUS POUVONS CHERCHER NESTOR EN TOUTE QUIÉTUDE...



REGARDONS DANS CETTE GROTTE... NESTOR Y EST PEUT-ÊTRE COUCHÉ...



RIEN... CETTE GROTTE EST VIDE...



CELLE-CI AUSSI...

Poupy et Nestor rrrrrrrr...



MAIS UN PEU PLUS LOIN...
 AÏE! CELLE-CI EST OCCUPÉE!
 ...MAIS CE N'EST PAS NESTOR!



ET CET OURS N'A PAS L'AIR AIMABLE!
 À LA NICHE!... RETOURNE DORMIR!!



MAIS L'ANIMAL, FURIEUX D'ÊTRE DÉRANGÉ DANS SON SOMMEIL, N'OBEÏT PAS AUX ORDRES DE POUPLY...
 VITE, POUPLY, COURONS VERS LE CHASSEUR D'OURS... LUI SEUL POURRA NOUS SAUVER...



OHÉ, VISAGE-PÂLE! TU VOULAIS UN OURS?... EN VOICI UN!



MALHEUR! IL S'EST ENDORMI!...
 OHÉ! OHÉ! RÉVEILLE-TOI, VISAGE-PÂLE!



HEIN? COMMENT?
 LÀ... DERRIÈRE-TOI!!



LE CHASSEUR VEUT TIRER... TROP TARD!... L'OURS DONNE UN VIOLENT COUP DE PATTE SUR L'ARME...



OUF!... LE CHASSEUR A TIRÉ... NOUS SOMMES SAUVÉS!
 IL ÉTAIT TEMPS... JE N'ARRIVAIS PLUS À COURIR...



SAUVEZ-VOUS LES ENFANTS!



Dis, VISAGE-PÂLE... TU ES VRAIMENT UN CHASSEUR D'OURS?
 GARDEZ VOTRE SOUFFLE POUR COURIR AU LIEU DE PARLER, ÇA VAUDRA MIEUX!...

Nichoirs pour petits oiseaux

Malgré leur petit corps bien emplumé, nos amis les oiseaux ont besoin d'abris solides, chauds et confortables, pour résister aux rigueurs de l'hiver. Voici de quelle façon, à l'aide de tes mains agiles, tu peux leur rendre service :



1 Choisir un pot à fleurs ordinaire.

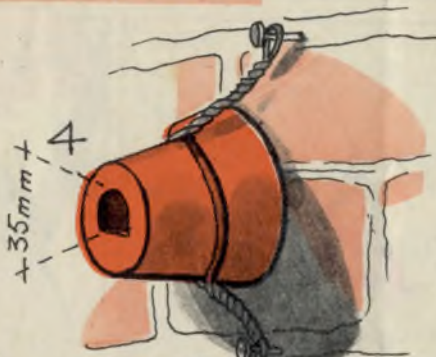


2 Agrandir au marteau le trou de drainage, jusqu'à 30-35 millimètres de diamètre.



3 Prendre un mètre de fil de fer galvanisé ou de laiton (fil électrique dénudé).

Encercler le pot sous le bord supérieur et tordre les deux brins.



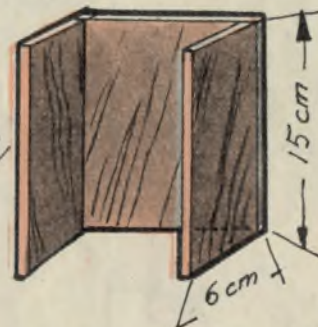
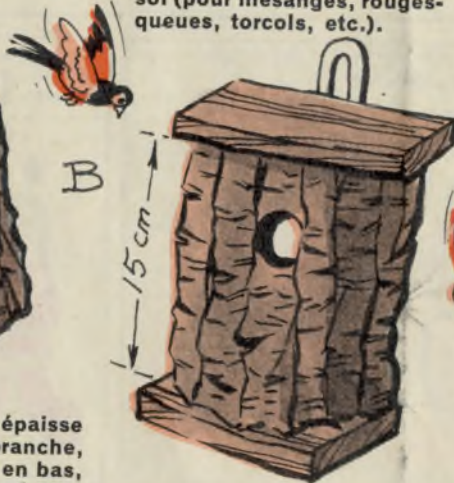
4 Suspendre le nichoir à la muraille à l'aide de deux clous, entre 2 et 4 mètres du sol (pour mésanges, rouges-queues, torcols, etc.).



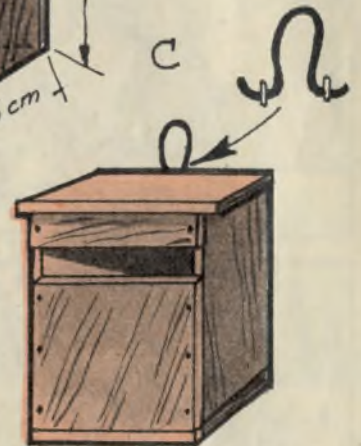
A Un morceau de branche creux, cloué sur une planche épaisse, puis fixé sur un fût d'arbre à quelques mètres du sol, constitue un nichoir précieux.



B Une portion d'écorce épaisse (liège) détachée d'une branche, puis obturée en haut et en bas, munie d'un trou d'envol perforé aux 2/3 de sa hauteur, fait un abri confortable.



C Avec quelques planchettes on réalise facilement le nichoir. Boîte à lettres, qui en peu de temps trouvera des locataires.



IMPORTANT

Ajoutons pour terminer que quelques branches d'épine, de ronce, de ronce artificielle, placées en-dessous des nichoirs, mettront nos petits amis à l'abri de la tentation gourmande des félins et autres bêtes de proie.



IL FAUT SAUVER HIPPOLYTE (Suite)

Texte de Monique AMIEL.
Illustrations de JAN-LOUP.

RÉSUMÉ DE L'ÉPISODE PRÉCÉDENT : Caroline est allée passer ses vacances de Noël à la campagne. Sa sœur jumelle, Sophie, est restée à Paris. Caroline a écrit à Sophie qu'elle soupçonne un drame épouvantable.



Télégramme de Sophie à Caroline.

Fougerelles, 2 janvier.

Chère vieille Sophie,

Merci infiniment de ta sollicitude. Malheureusement, il était déjà trop tard. Profitant de l'agitation qui entoure toujours le Nouvel An, je me suis risquée du côté de la tour, après avoir réussi à subtiliser discrètement la clé.

Un silence total régnait à mon entrée. Éclairant la nuit grâce à la lampe de poche que j'avais pensé à prendre, je n'ai vu qu'une vaste pièce poussiéreuse. Des traces de pas conduisaient droit à un escalier en colimaçon. J'ai appelé :

— Monsieur Hippolyte... Ohé... Rien... Sans doute le pauvre homme dormait-il.

Craignant de faire trop de bruit en appelant à nouveau, je me suis dirigée vers l'escalier. Est-il nécessaire de te dire que la lampe tremblait légèrement dans ma main ?

J'ai commencé à gravir les marches. Elles grinçaient...

Et soudain... insupportables, hallucinants, les gémissements se sont élevés, oui, juste au-dessus de ma tête.

— Monsieur Hippolyte, ai-je crié, monsieur Hippolyte, arrêtez. Me voilà... Je viens vous sauver... Taisez-vous...

Mais le malheureux ne se taisait pas, et je sentais l'angoisse me prendre en pensant que ses cris sans doute allaient alerter la famille. J'ai couru...

Il n'y avait personne... Simplement une énorme caisse, et des roues, des courroies... et dominant tout, un atroce gémissement qui n'avait plus rien d'humain. Comme une folle, je criais :

— Monsieur Hippolyte... Où êtes-vous ? Écoutez-moi...

Je tapais contre la caisse, cherchant un passage secret... Je ne réussis qu'à éveiller les chauves-

souris qui, effectivement, avaient fait de la tour leur domicile préféré. Affolées par mes cris, aveuglées par ma lampe, elles se mirent à tourner... C'en était trop...

Lâchant ma lampe pour mieux cacher mes cheveux, je fonçai vers l'escalier, en hurlant toujours, car je ne voulais pas l'abandonner :

— Monsieur Hippolyte... Monsieur Hippolyte... Répondez-moi...

Ce qui devait arriver arriva : je ratai la marche et me retrouvai dans les bras de l'oncle Pierre, visiblement très étonné.

Et alors, amateur de mystère, que crois-tu qu'il se passa ? Oncle Pierre me jeta-t-il dans un cachot ? Me fit-il promettre le silence au prix des pires menaces ?

Tu n'y es pas. Tandis que je l'accusais avec un rare courage : « Vous

êtes un monstre... un persécuteur de vieillard... » il éclata de rire...

Ris à ton tour, si le plâtre te le permet ; je sais tout maintenant. Hippolyte est le nom affectueux dont la famille a affublé un vieux, très vieux système hydraulique qui alimente en eau la propriété. Or l'âge d'Hippolyte le rend terriblement grinçant (d'où les gémissements). De plus, la période actuelle de temps sec sans dégel fait craindre une pénurie d'eau, d'où une recrudescence de gémissements et la colère de l'oncle Pierre devant mes inondations...

Es-tu satisfaite ? Je l'espère, car Hippolyte se joint à moi pour t'adresser les meilleurs vœux de la famille, et plus particulièrement de ton astucieuse.

Caroline.





MONDE-PHOTO-PRESS.

A jeunes metteurs en scène jeunes acteurs



Serge-Henri Moati a l'âme bien née ; n'attendant donc pas que le nombre des années lui ait coupé les ailes et l'inspiration, il a écrit au Ministère de l'Éducation nationale pour obtenir une caméra, de la pellicule et des projecteurs. Le résultat de ce beau travail sera un film de jeunes. Jugez-en plutôt : Gérard Letellier, opérateur, 17 ans ; Monique Faure, scénariste et de surcroît fille du professeur du lycée Carnot, 18 ans ; Danielle Meúriot, fille du surveillant général, 16 ans. Quant à M. Champagne, seul adulte du film, il est resté si jeune d'allure et d'esprit qu'il mérite bien sa place dans l'équipe. Et les vedettes ? Ce sont « Les Carnot Roller Skaters » qui disputent toujours leurs matches du dimanche au profit des enfants malades.



Photo ACIP.

Josie Laure est un mignon « rat » de l'Opéra. Elle présente ici un magnifique chat sacré de Birmanie, qui ne lui fait pas peur du tout. Le chat a eu un gros succès au récent 28^e Salon du Cercle Félin. Quant à Josie elle aura certainement beaucoup de succès un jour.

A bon chat bon rat

A lent fumeur longue pipe

Voici le roi des fumeurs 1963. Il a fumé lentement... lentement une pipe bourrée de 5 grammes de tabac en 121 minutes. Pour beaucoup de rois, le problème est de savoir durer. A ce titre, Raymond Vansteenbrugghe, de Dottignies (Belgique), est digne de sa couronne.



Photo ACIP.

PAS DE SÉGRÉGATION DANS L'ESPACE



Photo AGIP.

Un des objectifs que le Président Kennedy a poursuivis avec courage et persévérance a été d'abolir la « ségrégation », c'est-à-dire la séparation entre blancs et noirs, à l'intérieur d'un même Etat, dans les écoles, les cités, les professions, etc. Victoire sur cette injustice : le capitaine J. Dwight, 29 ans, de race noire, a été choisi pour faire partie de l'équipe des futurs cosmonautes.



Photo AGIP.

LES JOUEURS DE BASKET :

**SONT-ILS
TROP VIEUX ?**

Ou trop jeunes ? Toujours est-il que le basket français ne vit pas actuellement ses meilleurs jours. Les équipes favorites ont quelquefois de la peine à vaincre des adversaires plus modestes. Des « leaders » de l'an dernier stagnent au bas du tableau. Fatigue chez les anciens ? Inexpérience chez les plus jeunes ? Il y a un malaise.



Photo A. D. P.



Photo A. D. P.

FRANÇOISE

On peut être de la nouvelle vague et avoir quand même une inspiration et un vocabulaire légèrement au-dessus des « Yé-Yé » et autres « Dadou-Ron-Ron ». Françoise Hardy semble avoir choisi cette voie « intelligente ». Espérons qu'elle saura s'y maintenir. Cette photographie a été prise au cours d'un récent récital à l'Olympia.



Photo AGIP

LA FLAMME

Innsbruck prépare dans la fièvre les Jeux Olympiques d'Hiver qui se dérouleront dans quelques semaines. Sur le Berg Isel a été installée la coupe géante qui dominera la ville et dans laquelle brûlera la Flamme olympique. Elle est d'une grande pureté de ligne et tout à fait accordée au beau paysage qui l'entoure.

La mission de LUKA

par Manesse

RÉSUMÉ. — Luka et Filja sont partis chercher la fleur qui guérit. Ils se sont endormis sur la piste et leur réveil cause quelque surprise !



À SUIVRE

Bonjour, Monsieur Magic

L'appartement où M. Magic nous reçoit est bien réel. Pas de chaises truquées, pas de cloisons escamotables ni de doubles plafonds. Quant à l'amabilité du propriétaire, elle est simple, directe, cordiale. Où donc est la magie dans tout cela ?

J'ai pourtant eu l'occasion de voir dans ce cadre bien réel des choses étranges : lapin sortant d'un couvre-chef, colombes échappant — par « miracle » ? — à la casserole. Mais là encore, rien de si étrange ! seulement quelques « trucs », beaucoup, beaucoup d'habileté, et aussi beaucoup de travail.

M. Magic a présenté à la télévision des tours de prestidigitation dans la « Foire aux illusions ». Nous l'y reverrons bientôt, d'ailleurs. Il fait aussi la joie et l'admiration des passagers du paquebot « France » au cours des mois d'été. Enfin, se déplaçant sans cesse de fête en fête, il est connu d'une foule de jeunes spectateurs qui ont fait de lui un grand ami de la jeunesse.

— M. Magic, quels sont vos publics les plus difficiles ?

— Ils se rangent en 3 catégories : les téléspectateurs, les sourds ! et les enfants.

— ??

— Vous allez comprendre. Habituellement, un illusionniste travaille sur les planches, face à un public qui ne bouge pas, ou qui ne bouge que lorsqu'on l'invite à monter sur scène.



Mais la caméra de télévision, elle, est beaucoup plus indiscrète; elle se rapproche, passe derrière, photographie un gros plan, insiste sur les détails. Dans ces conditions, pas un défaut ne passe inaperçu.

» Quant aux enfants, et c'est très bien de leur part — ils sont terribles. Si j'ai fait un geste bizarre, si j'ai mis la main dans la poche sans que ça paraisse nécessaire, aussitôt les questions fusent de la salle. Cet âge est sans pitié.

— Et les sourds ?

— Ils sont comme les enfants. Inutile de les endormir par de la musique douce ou des « boniments »; n'ayant pas d'oreilles, ils se servent, à plein, de leurs yeux. Et ils s'en servent bien.

— Pensez-vous que je puisse présenter quelques tours faciles à mes lecteurs ?

— Bien sûr. En voici deux qu'avec un peu d'entraînement ils réaliseront très bien.

LA CORDE COUPÉE ET RACCOMMODÉE



A. Voici un bout de corde d'un seul tenant.



B. Je prends une paire de ciseaux. Je coupe cette corde au milieu. Si vous le voulez même je peux vous faire tenir vous-même la paire de ciseaux.



C. Un joli coup de baguette magique. La corde est raccommodée si proprement qu'il n'y a plus trace du coup de ciseau donné tout à l'heure.

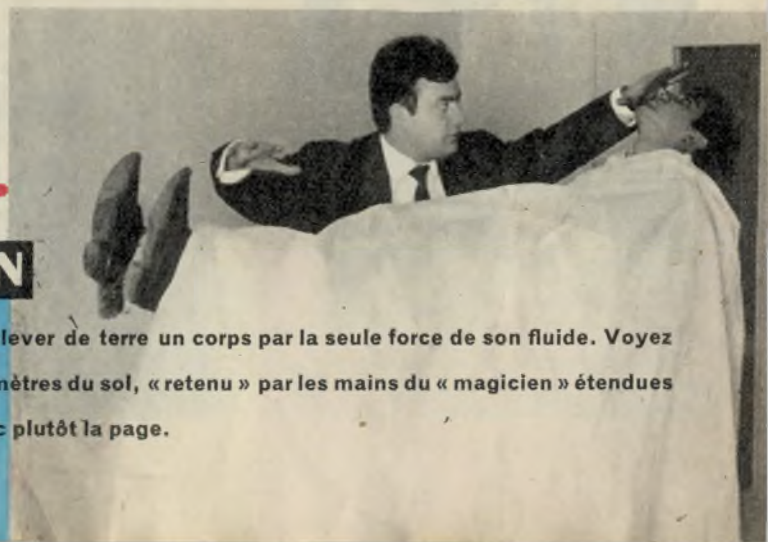
Comment cela s'est-il passé ? Tournez la page et vous aurez l'explication.

LA LÉVITATION

Ce tour magique consiste à soulever de terre un corps par la seule force de son fluide. Voyez plutôt.

Ce jeune homme flotte à 60 centimètres du sol, « retenu » par les mains du « magicien » étendues au-dessus de lui.

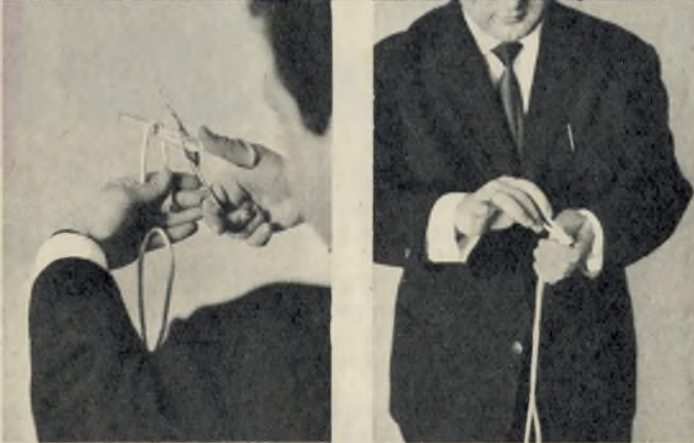
En êtes-vous sûrs ? Tournez donc plutôt la page.



Bonjour, Monsieur Magic

SOLUTIONS DE LA PAGE 19

LA CORDE RACCOMMODÉE



Dans votre main gauche, dissimulez un tout petit bout de corde identique à celui que vous présentez au public. Quand vous formez la boucle pour pouvoir couper, c'est en fait avec ce petit bout de corde que vous formez la boucle. Le grand bout de corde, lui, est toujours resté intact.

LA LÉVITATION



Ce patient s'est armé de 2 balais qu'il a « chaussés » avec une paire de souliers. Un drap qui part de ses épaules et descend jusqu'à terre masque la supercherie. Quand le rideau se lève, le patient est debout, le balai tenu verticalement le long de son corps. Le « magicien » fait des passes avec ses mains au-dessus du patient qui soulève doucement les 2 balais, tout en inclinant aussi doucement la tête en arrière.

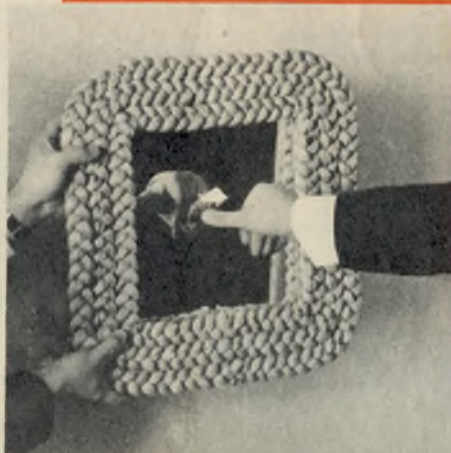
A condition que le drap soit bien ajusté et que les mouvements soient bien coordonnés, le public n'y a vu que du feu.

Le travail du patient est assez fatigant. D'autant plus que pour faire plus naturel il est préférable d'« habiller » un peu les manches à balai avec du tissu. Mais plus le patient sera fort et gros, plus le tour sera spectaculaire.

Vous pourrez présenter ces tours au « FESTIVAL DES BALADINS »

LES TOURS DE CARTES

Le professeur « Magic » a bien voulu nous montrer quelques-uns de ses plus fameux tours de cartes devant une glace pour qu'ayant compris nous puissions en faire autant. Seulement, ce qui paraît si simple n'est pas si facile à faire. Il y faut beaucoup d'habileté. Être illusionniste ce n'est donc pas si facile. Mais cela, nous le savions déjà.



COFFRET MAGIC. Ce jeu, mis au point par WEBER, permet de monter un très bon spectacle d'illusionniste.



Catherine et JEAN-LUC

TEXTE DE ROSE DARDENNES DESSIN D. LORBEY

CE JEUDI-LÀ, LES BALADINS, HEUREUX DE SE RETROUVER...

AU GUI L'AN NEUF!



Il va être du tonnerre notre local...

Dame pour recommencer l'année...

... ETAIENT BIEN DÉCIDÉS À RAJEUNIR LEUR LOCAL QUAND

Salut, les gars! Visez ce que j'ai eu pour mes étreffes!



OH! des patins à glace!

COMME UNE VOLÉE DE MOINEAUX AU COUP DE FUSIL...
la mare est gelée!



Tu sais patiner?

Pas sur la glace, mais sur des roulettes, je suis l'as des as

alors!

DIX MINUTES PLUS TARD...

ET VOILÀ, LES GARS: regardez ça!... je...



HÉLAS...

Aïe... AU SECOURS



Pas la peine de faire son malin...

Il croit toujours tout savoir faire...

TANDIS QUE JOËL TAMPONNE SES BOSSÉS...

Moi je vais essayer...



T'es pas plus malin, tiens Jean-Luc



UN MOMENT PLUS TARD

Moi aussi, j'ai pris un de ces gadins...

...faut pourtant qu'on y arrive...



Quoi les gars? Rien ne va plus?..

J'avais dit à Joël de m'attendre: on ne se lance pas sur la glace comme sur un parquet



Allez, Marc: du cran! En sport comme partout, mon vieux on n'a rien sans effort: rien sans persévérance!...



LAS! A LA NUIT TOMBANTE, APRÈS UN BON ENTRAÎNEMENT AVEC RÉMI...

Eh bien vous avez laissé un fameux chantier! Qui commande ici les patins ou vous?



Qui: les patins vous ont fait filer à la mare et vous n'avez pas eu le cran de les faire attendre 5 minutes pour ranger. Vous vous êtes laissé mener par le bout du nez, quoi...



La prochaine fois, ça sera mou, Remi, tu verras

Ben...

A SUIVRE...

MYSTÈRE et...

BOULDEGOM

par claud dubois
d'après les personnages de M. Cuivillier.



11. à suivre...

La Voix du Seigneur

VIE DE SAINT DOMINIQUE

RESUME. — Au foyer de Don Félix et de Dona Jeanne est né un petit garçon.

Il y avait de beaux fonts baptismaux à Caleruega. Les tailleurs de pierre de Castille avaient creusé dans le calcaire blanc de la région une cuve de belle forme ronde. La piété de Doña Jeanne était grande. Elle décida de consacrer son fils au service de Dieu. C'est pourquoi on lui donna le beau nom de Dominique ; ce qui veut dire : « qui appartient au Seigneur. »



Dominique était un vrai petit garçon de Castille. Ses cheveux noirs bouclés descendaient bas sur son petit front têtu. Il avait le regard sérieux et fier. Déjà on pouvait se rendre compte que ce qu'aurait décidé Dominique il le réaliserait certainement. Même s'il y avait des obstacles. Même s'il fallait attendre. En attendant de livrer des combats pour le Seigneur son maître, il faisait comme tous les garçons de son âge ; il jouait et il se promenait. Et ce n'étaient pas les lieux de promenade qui manquaient aux environs de Caleruega.



En montant du village vers le sommet de la colline, Dominique rencontrait d'abord les paysans qui grattaient la terre. Puis, quand la pente devenait plus rude, il saluait les ouvriers des « caleras », ou fours à chaux, qui cassaient les pierres de calcaire, à grands coups de mailloche. Plus haut encore, on découvrait de grands trous noirs, béant à flanc de colline. C'était l'entrée des « bodegas », anciennes carrières transformées en caves, fraîches, si fraîches après la marche au grand soleil. Au sommet enfin, le regard de Dominique s'étendait au loin sur la plaine où les bergers promenaient leurs moutons.

(A suivre.)

ILLUSTRATIONS DE A. D'ORANGE

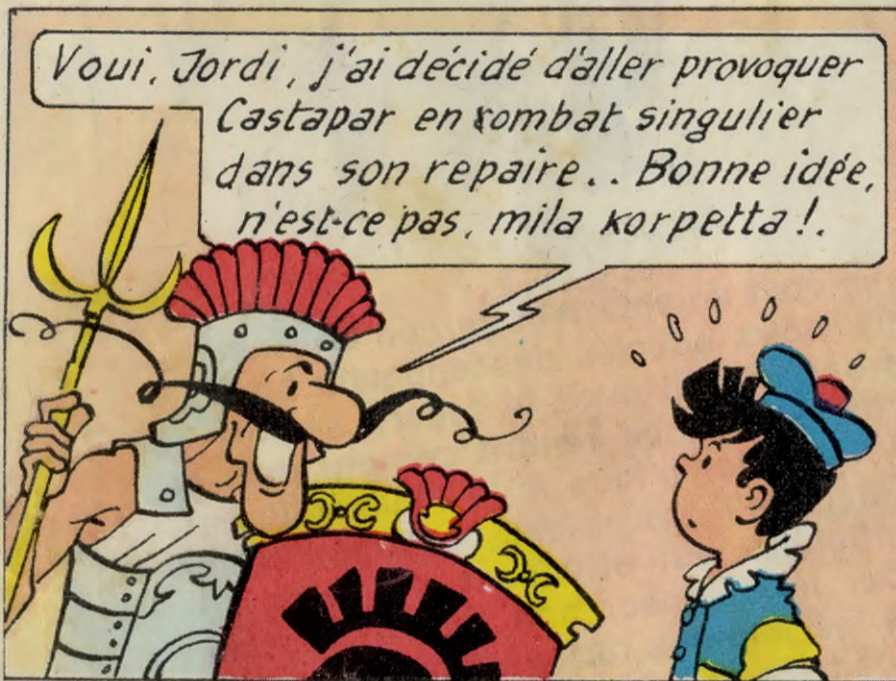
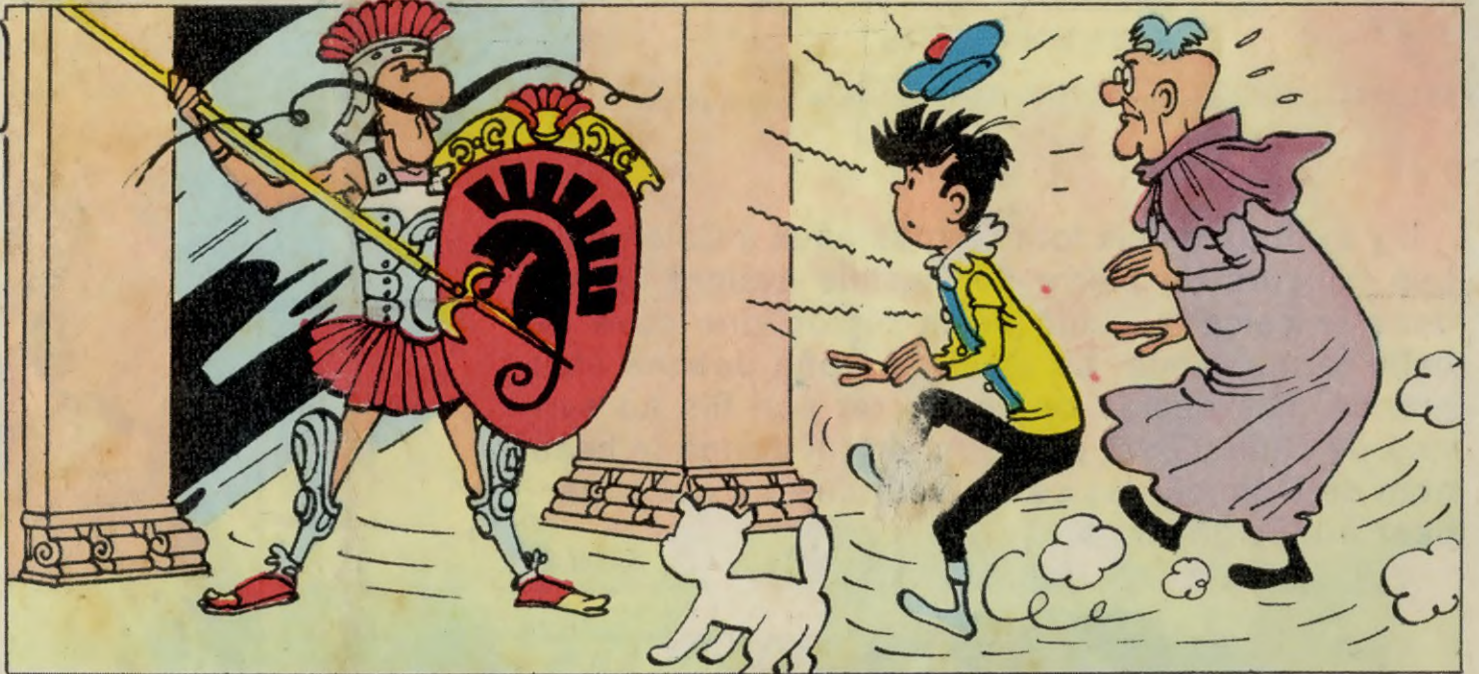


LES SEPT COLONNES DE THARSIIS

RÉSUMÉ. — Toulbazar est devenu empereur des Atlantes. Mais Castapar et ses sujets se sont retrouvés dans une forteresse avec le vieux Sok-Raht comme otage, que va faire Toulbazar ?



Bon sang, qu'est-ce qui lui passe encore par la tête ?



Voui, Jordi, j'ai décidé d'aller provoquer Castapar en combat singulier dans son repaire... Bonne idée, n'est-ce pas, mila korpetta !



Mais voyons, Majesté, c'est tout à fait impossible. Ce serait une chose insensée que d'aller... ..

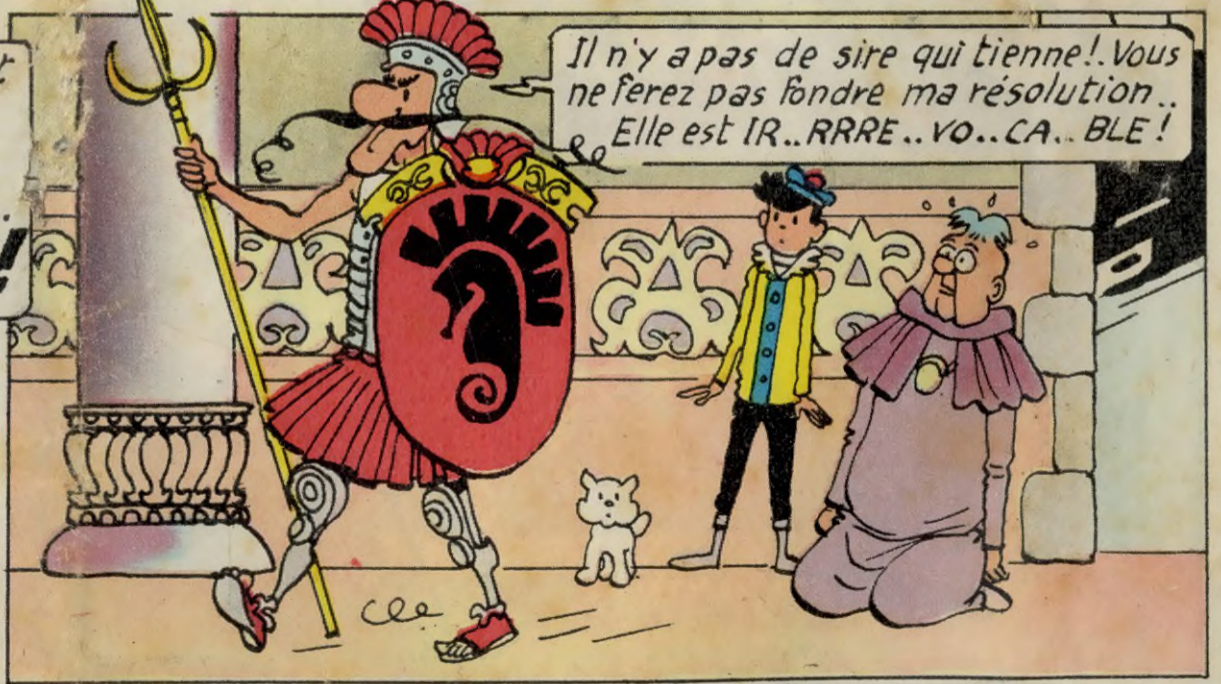


N'insistez pas. Je dois faire mon devoir. Je suis le Père de la Patrie et j'ai une très haute idée de la Paternité.

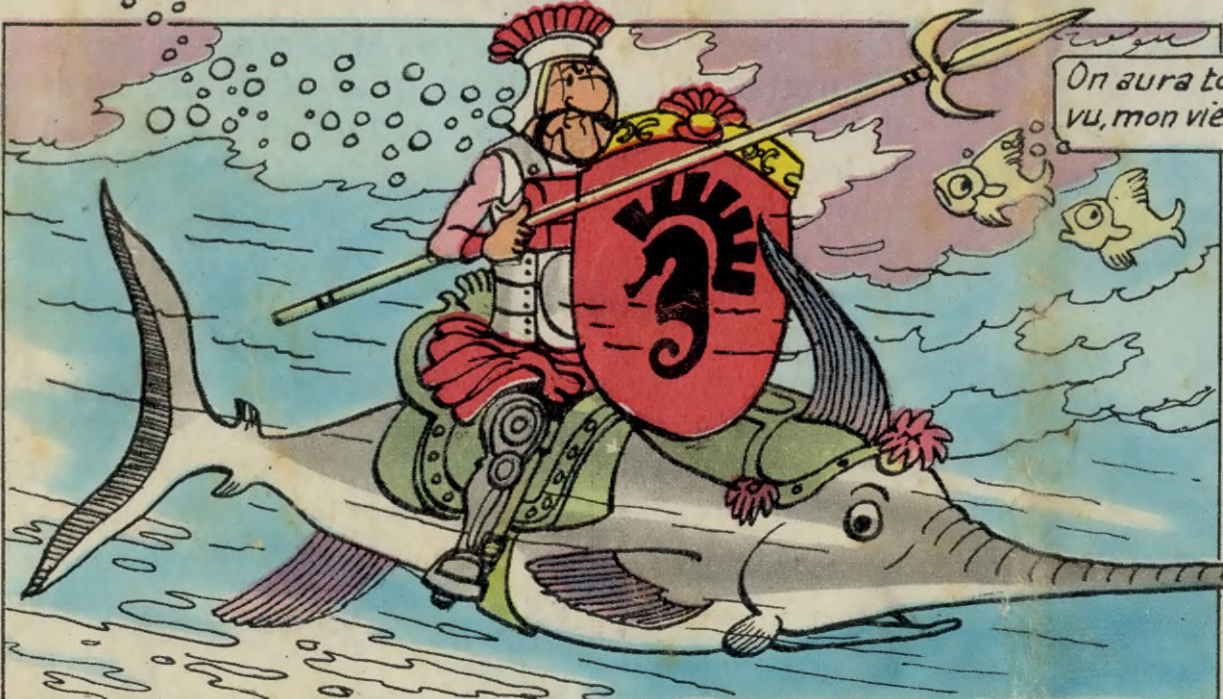


C'est trop de noblesse et de grandeur ! Ne nous laissez pas orphelins, je vous en prie. Sire !.. **SIRE! SIRE!**

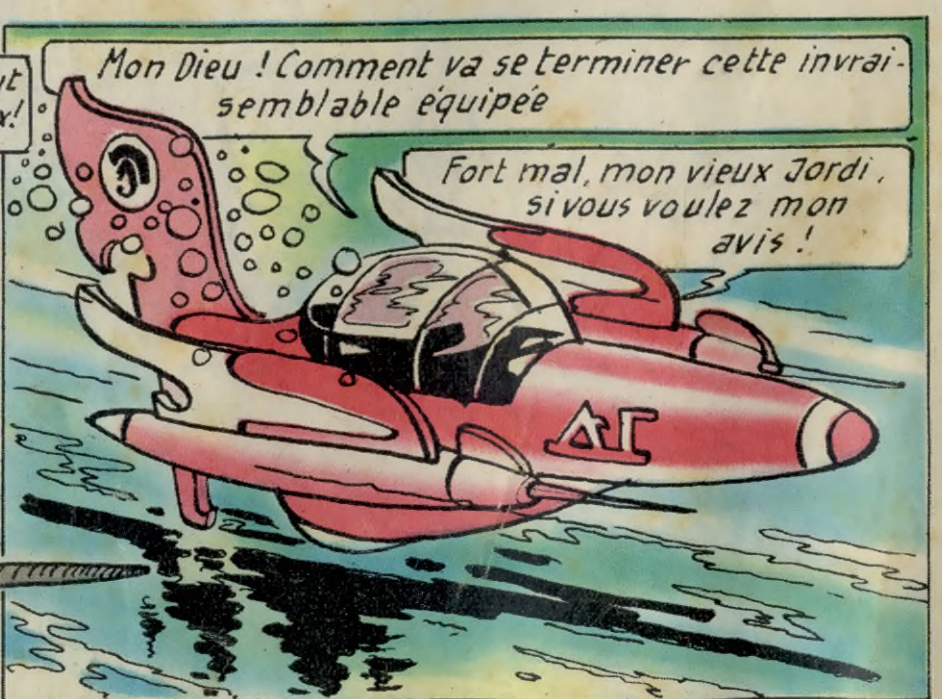
Je vais glisser!



Il n'y a pas de sire qui tienne ! Vous ne ferez pas fondre ma résolution.. Elle est IR..RRRE..VO..CA..BLE !



On aura tout vu, mon vieux!



Mon Dieu ! Comment va se terminer cette invraisemblable équipée

Fort mal, mon vieux Jordi, si vous voulez mon avis !

Régisseur exclusif de la publicité : UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e) - Tél. : LAM. 75-31. — Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS, CORBEIL-ESSONNES. — 6583. Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Président du Conseil d'Administration, Directeur de la Publication : David JULIEN - Membres du Comité de Direction : Michel NORMAND - Jean PIHAN.